

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT Centre Dramatique National
Direction ÉRIC VIGNER

11, rue Claire Droneau - B.P. 726 56107 Lorient Cedex
T 02 97 83 51 51 F 02 97 83 59 17 E contact@cddb.fr www.cddb.fr

LE BARBIER DE SÉVILLE OU LA PRÉCAUTION INUTILE

BEAUMARCHAIS

ÉRIC VIGNER

PRODUCTION :

CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/Théâtre National de Tirana/Ambassade de France en Albanie

Avec le soutien de CulturesFrance et le partenariat du Rogner Hotel Europapark Tirana

CRÉATION :

Création le 19 avril 2007 au Théâtre National de Tirana, Albanie

Représentations..... 19 > 29 AVR 07

TOURNÉE 2007-2008 :

Festival international de théâtre de Butrint, Albanie..... JUIL 07

Théâtre antique d'Ohrid, Macédoine..... JUIL 07

Festival national de Pristina, Kosovo..... OCT 07

Théâtre national de Skopje, Macédoine..... OCT 07

TOURNÉE 2009-2010 :

CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National AVR 10

Tournée en cours de réalisation MAI 10

DURÉE :

1H30

LE BARBIER DE SÉVILLE OU LA PRÉCAUTION INUTILE

BEAUMARCHAIS

ÉRIC VIGNER

Avec les comédiens du Théâtre National de Tirana :

ROLAND TREBICKA, LUIZA XHUVANI, HELIDON FINO, NERITAN LIÇAJ, MARKO BITRAKU, FADIL KUJOFSA

Et les musiciens :

EDUARD DASHI, AGI DASHI, HELIDON GORO

TextePIERRE BEAUMARCHAIS
Adaptation, mise en scène et décor..... ÉRIC VIGNER
Musiques de scène et chansons FATOS QERIMI
Costumes ANILA ZAJMI
Lumière PASCAL NOËL
DramaturgeJUTTA JOHANNA WEISS
Assistant à la mise en scène VASJAN LAMI
Assistante au décor..... KARINE CHAHIN

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/Théâtre National de Tirana/Ambassade de France en Albanie

Avec le soutien de CulturesFrance et le partenariat du Rogner Hotel Europapark Tirana

LE BARBIER DE SÉVILLE OU LA PRÉCAUTION INUTILE a reçu le Prix du Festival International de Théâtre de Butrint en juillet 2007.

Le projet

ÉRIC VIGNER est le premier metteur en scène français invité par le Théâtre National de Tirana pour une production dans ses murs, en langue albanaise et avec ses acteurs.

C'est lors du Festival d'Avignon 2006, où il présentait *PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA* d'après l'œuvre de MARGUERITE DURAS, qu'ÉRIC VIGNER rencontre pour la première fois ARMAND BORA, alors directeur du Théâtre national de Tirana. Suivent plusieurs séjours en Albanie, au cours desquels il s'inspire de la troupe de comédiens, des chants polyphoniques, des costumes traditionnels et de l'héritage iconographique des photographes MARUBI. ÉRIC VIGNER décide alors de monter *LE BARBIER DE SÉVILLE* et d'en faire une adaptation libre. Bien que traduite en albanais, la pièce n'avait encore jamais été jouée en Albanie.

Le décor et les costumes, en noir et blanc, s'inspirent de l'immense et très singulier patrimoine iconographique sur l'Albanie traditionnelle accumulé à Shkodra entre 1858 et 1936 par les photographes MARUBI. Photographes de père en fils, les MARUBI ont constitué une véritable œuvre ethnologique où apparaissent l'Albanie ottomane, puis l'Albanie indépendante jusqu'à l'occupation du pays par Mussolini. Au moment de l'instauration de la dictature communiste en 1944, GEGË MARUBI parvient à mettre à l'abri les archives professionnelles de sa famille, trésor iconographique de plus de cent mille négatifs : paysans, guerriers, chefs de clans, femmes voilées..., l'image de l'Albanie profonde et insoumise. Quand on connaît la rage avec laquelle les communistes ont réécrit l'histoire (textes et images), il s'agit d'un véritable miracle.

La musique de scène et les chansons ont été commandées au compositeur et clarinettiste d'origine tzigane FATOS QERIMAJ, « MICHEL PORTAL albanais », brillant artiste, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Tirana.

L'histoire par **BEAUMARCHAIS**

« Un vieillard amoureux prétend épouser demain sa pupille ; un jeune amant plus adroit le prévient, et ce jour même en fait sa femme, à la barbe et dans la maison du tuteur. Voilà le fond, dont on eût pu faire, avec un égal succès, une tragédie, une comédie, un drame, un opéra, le genre d'une pièce, comme celui de toute autre action, dépend moins du fond des choses que des caractères qui les mettent en oeuvre. Quant à moi, ne voulant faire, sur ce plan, qu'une pièce amusante et sans fatigue, il m'a suffi que le machiniste fût un drôle de garçon, un homme insouciant, qui rit également du succès et de la chute de ses entreprises, pour que l'ouvrage, loin de tourner en drame sérieux, devînt une comédie fort gaie ; Figaro le barbier, beau diseur, mauvais poète, hardi musicien, grand fringueneur de guitare et jadis valet de chambre du Comte; établi dans Séville, y faisant avec succès des barbes, des romances et des mariages ; y maniant également le fer du phlébotome et le piston du pharmacien ; la terreur des maris, la coqueluche des femmes, et justement l'homme qu'il nous fallait. »

PIERRE BEAUMARCHAIS

Le metteur en scène **ÉRIC VIGNER**

> ÉRIC VIGNER est né à Rennes. Platicien de formation et scénographe, il étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de DENISE BONAL, MICHEL BOUQUET, GÉRARD DESARTHE, DANIEL MESGUICH. Acteur, il joue sous la direction de JEAN-PIERRE MIQUEL, CHRISTIAN COLIN, BRIGITTE JAKES avec laquelle il partagera l'aventure d'ELVIRE JOUVET 40. Au cinéma, il tourne avec PHILIPPE DE BROCA, BENOÎT JACQUOT, MARIA DE MEDEIROS.

En 1990, ÉRIC VIGNER fonde la Compagnie SUZANNE M., où il concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art et de recherche. Il signe sa première mise en scène en 1991 : LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle sera repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense. Dès lors, ÉRIC VIGNER s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

Après cette première mise en scène, le travail d'ÉRIC VIGNER reste lié à la réalité des lieux qu'il investit. Sa démarche se fonde sur une dialectique entre le lieu et l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique : ROLAND DUBILLARD, MARGUERITE DURAS, RÉMI DE VOS, DANIEL HARMS, JEAN AUDUREAU, GREGORY MOTTON, EUGÈNE IONESCO, VICTOR HUGO, JEAN RACINE, MOLIÈRE, PIERRE CORNEILLE. Sa singularité tient tout autant dans le choix des écritures rares qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes - que dans le désir de redonner à l'esthétique toute la place qui lui revient dans la pratique théâtrale contemporaine.

Cette spécificité se retrouve dans son travail autour de l'écriture de MARGUERITE DURAS. Lors de la création au théâtre de LA PLUIE D'ÉTÉ, en 1993, ÉRIC VIGNER rencontre MARGUERITE DURAS, qui lui donne le scénario d'HIROSHIMA MON AMOUR. Sa mise en scène de SAVANNAH BAY en 2002 signe l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française. À l'occasion du soixantième anniversaire du Festival d'Avignon en 2006, il crée pour le Cloître des Carmes le spectacle PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, d'après LA PLUIE D'ÉTÉ et HIROSHIMA MON AMOUR de MARGUERITE DURAS.

Appelé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, ÉRIC VIGNER prolonge sa démarche artistique personnelle en développant un vivier d'artistes dédiés à la création contemporaine. Il permet ainsi à une nouvelle génération d'artistes, d'auteurs et de metteurs en scène, de construire leur propre œuvre : ÉRIC RUF, ARTHUR NAUZYCIEL, DANIEL JEANNETEAU, BÉRANGÈRE JANNELLE, JEAN LAMBERT-WILD, RÉMI DE VOS, OLIVIER CADIOT, M/M..

Sa rencontre avec l'auteur RÉMI DE VOS est déterminante. En octobre 2006 il met en scène JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE au Grand Théâtre de Lorient, puis au Théâtre du Rond-Point à Paris en janvier et février 2007.

Profitant de la situation de port de sa ville d'attache, ÉRIC VIGNER inscrit le CDDB dans des démarches originales tournées vers l'étranger. Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du BOURGEOIS GENTILHOMME d'après MOLIÈRE et LULLY (Prix France/Corée 2004), qui est reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. Invité en Albanie au printemps 2007, il met en scène LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SÉVILLE d'après BEAUMARCHAIS, en albanais, pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En avril 2008 il crée en anglais IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS de BERNARD-MARIE KOLTÈS au 7 Stages à Atlanta.

En octobre 2008, ÉRIC VIGNER crée à Lorient OTHELLO de SHAKESPEARE dans une traduction et adaptation qu'il signe avec RÉMI DE VOS. La pièce est présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris à l'automne 2008.

Metteur en scène d'opéra, ÉRIC VIGNER a travaillé avec le chef d'orchestre CHRISTOPHE ROUSSET sur des œuvres méconnues du répertoire baroque : LA DIDONE de CAVALLI, L'EMPIO PUNITO de MELANI, ANTIGONA de TRAETTA.

Le Théâtre National de Tirana

Le Théâtre National de Tirana naît sous la dictature d'ENVER HOXHA dans un cinéma bâti par les Italiens en 1939. L'inauguration a lieu le 23 avril 1945 avec TOPAZE de MARCEL PAGNOL, mis en scène par SOKRAT MOI (formé en France).

Quatre metteurs en scène russes sont invités à Tirana en 1950. Ils vont former la première génération de professionnels du théâtre en Albanie. Ils fondent une école qui deviendra le département théâtral de l'Académie des Beaux-Arts de Tirana. Les Albanais qui entretiendront la flamme du théâtre réaliste-socialiste pendant la dictature ont, pour la plupart, complété leur formation dans les pays satellites de l'URSS. Parmi eux, les dramaturges KOLE JAKOVA (drames historiques) et RUZHDI PULAHA (drames satiriques) et les metteurs en scène KUJTIM SPAHIVOGI et PIRRO MANI. Certains connaîtront la prison ou la relégation. KASEM TREBESHINA ne pourra ainsi porter son œuvre à la scène qu'après 1990. Quant au répertoire étranger, lorsqu'il n'est pas censuré pour «révisionnisme » ou pour atteinte aux bonnes mœurs - le premier baiser à l'écran ou sur une scène en Albanie date de 1988 - il est parfois toléré pendant la période communiste (SHAKESPEARE, MOLIÈRE, CORNEILLE, RACINE, SCHILLER, BRECHT, WILLIAMS, MILLER).

La place relativement importante que le Théâtre National accorde depuis toujours aux textes français n'est pas le fruit du hasard. La langue française a toujours eu un statut privilégié en Albanie. ENVER HOXHA l'a enseignée au Lycée français de Korça créé en 1917 et fermé en 1939. Le français est la première langue étrangère en Albanie jusqu'en 1995. Depuis, elle occupe, derrière l'anglais, le second rang des langues les plus enseignées. C'est pour sa francophonie et, peut-être plus encore, pour sa francophilie que l'Albanie est devenue membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie en 2006. Outre les auteurs déjà cités, FEYDEAU, IONESCO, BECKETT, JEAN GENET, SARTRE, CAMUS et, plus récemment, NATHALIE SARRAUTE et MARGUERITE DURAS, ont été portés à la scène. La nouvelle génération de metteurs en scène, composée de ARBEN KUMBARO (plusieurs résidences en France de 1997 à 2000), GEZIM KAME (formé au Cours Florent à Paris), ARMAND BORA, ERVIN CULLI, MEHMET XHELILI et KIÇO LONDO, sollicite régulièrement le répertoire français.

KRISTAQ SKRAMI, ancien directeur du théâtre municipal de Vlora, a pris la tête du Théâtre National début 2007. Il est, après son prédécesseur, ARMAND BORA, le 13e directeur de l'établissement depuis l'accession de l'Albanie à la démocratie. Il veut privilégier les confrontations et les échanges avec le Kosovo, la Macédoine et le Monténégro, mais aussi avec le reste de l'Europe, et tout particulièrement la France. Le Théâtre National de Tirana emploie aujourd'hui 80 personnes environ dont une trentaine de comédiens. L'établissement dispose de deux salles de spectacle et de nombreux espaces de répétition.

Extraits de presse

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE ÉRIC VIGNER

« Pour la première fois, un spectacle en noir et blanc. Un BEAUMARCHAIS en costumes albanais. Le metteur en scène ÉRIC VIGNER évoque les détails de cette œuvre et son expérience de mise en scène au Théâtre National de Tirana :

" J'ai rencontré les acteurs de la pièce lors de ma première visite en Albanie et j'ai décidé de travailler avec eux. Ce n'est pas facile étant donné que je ne parle pas albanais, mais votre culture, la polyphonie, les costumes m'ont beaucoup séduit et m'ont conduit à imaginer un spectacle en noir et blanc. Tout le monde sait que le monde n'est ni complètement noir, ni complètement blanc. La chose la plus intéressante est la connivence entre les deux. Quand elle a été écrite (juste avant la Révolution Française), cette comédie représentait le nouveau théâtre pour l'époque. De même je vais travailler avec les acteurs pour réussir une mise en scène moderne tout en conservant le rapport à l'histoire et à la tradition. On ne peut construire le futur sans se rappeler le passé, ou l'« ancien monde ». Pendant ma première visite en Albanie j'ai été impressionné par la culture albanaise, par le contraste noir-blanc des costumes et leur simplicité. J'ai tout de suite pensé au spectacle, au XVIIIème siècle, car les costumes traditionnels sont de la même époque que celle du BARBIER. C'est ainsi que j'ai accepté le projet d'ANILA ZAJMI : des manteaux noir et blanc, des chapeaux traditionnels albanais..

(...) Dans ce genre d'expérience, de rencontre entre deux cultures, c'est le théâtre qui devient la langue universelle. J'aime le théâtre parce qu'il est le plus intéressant des arts et le plus difficile en même temps. Il intègre le corps, la musique, l'espace... Il s'agit d'un art direct et archaïque. Il est incroyable que les gens s'y intéressent encore. Je crois que le théâtre a connu des temps difficiles, surtout à la fin du siècle dernier. On croit que le théâtre peut sauver le monde mais il ne le peut pas, il peut seulement aider. Je pense qu'il faut faire un théâtre plus simple et modeste, au même niveau que les autres choses de la vie.

J'aime les auteurs qui ne font pas d'analyses sociales et parlent des problèmes de la vie de tous les jours. Le théâtre social et politique ne me plaît pas. Les media sont là pour parler des questions sociales, ils en parlent trop même. À mon avis le théâtre ne doit pas s'occuper des thématiques sociales." » SHEKULLI, mars 2007

« Lors de sa première visite en Albanie, la découverte de l'œuvre des photographes MARUBI a donné à ÉRIC VIGNER l'idée d'un BEAUMARCHAIS à l'albanaise, d'un BARBIER DE SÉVILLE habillé de noir et de blanc, loin des costumes espagnols classiques. (...) Le spectacle est une lutte entre le noir et le blanc, tant dans la scénographie que dans les costumes. Les effets de lumière sur les panneaux noirs et blancs percés de trous évoquent comme de la dentelle. (...) Les acteurs du Théâtre National sont ravis de cette expérience nouvelle, et le public aussi. »

GAZETA SHQIPTARE, avril 2007

« Un BARBIER cérémonial. Une rencontre entre deux cultures : celle de la dramaturgie française et celle de la tradition albanaise, telle la rencontre entre Almaviva et Figaro par l'intermédiaire d'une danse typiquement albanaise, comme un rituel. (...) Ces éléments composent le théâtre musical d'ÉRIC VIGNER. » SHEKULLI, avril 2007

« Une comédie universelle. Une vision moderne et élégante.

Rosine et Bartholo sont habillés en noir. Almaviva et Figaro, qui représentent l'amour, sont vêtus de blanc. ÉRIC VIGNER s'est inspiré des costumes photographiés par les MARUBI. Avec la styliste ANILA ZAJMI, ils ont imaginé des costumes albanais mêlant la tradition du Nord et celle du Sud. Les lumières, conçues par un éclairagiste français, accentuent elles aussi les contrastes entre le noir et le blanc.

Pour la musique, VIGNER a collaboré avec le célèbre compositeur albanais FATOS QERIMI. »

TELEGRAF, avril 2007

« Un théâtre libre. »

PANORAMA, avril 2007

Photographies

